

trop bonne heure; le désir de faire ce que l'on appelle une bonne journée pourrait lui devenir funeste. Avant que les premiers rayons du soleil aient exercé leur action sur les parties de glace ou de neige, elles sont couvertes d'un verglas sur lequel le pied le plus montagnard a de la peine à conserver quelque aplomb. Je le répète donc, si le voyageur veut fournir une longue journée, et arriver de bonne heure au but qu'il s'était proposé, il faut qu'il se mette assez tard en route. Je découvris enfin le Mont-Rosa, et, je l'avouerai, la première impression ne répondit pas à mon attente. Je n'éprouvai pas ce transport que cause l'aspect subit d'un spectacle long-temps attendu; peut-être mon imagination s'en était-elle exagéré la magnificence. Il faut remarquer aussi que le Mont-Rosa (élevé de 14,580 pieds sur la mer) est entouré de pics qui l'égalent presque, de sorte que, placé devant ce groupe de montagnes disposées en cercle, on manque de point de comparaison pour reconnaître celle qui est la plus élevée. A côté des pyramides d'Égypte, un peintre habile a soin de placer une créature humaine pour faire apprécier par opposition la petitesse de l'une et l'immensité de l'autre. D'un point où j'étais placé je voyais à mes pieds le village de Macugnaga, où depuis long-temps on exploite des mines d'or jadis très productives, puisqu'elles ont enrichi la famille Stockalper. Les filons qui avaient donné des résultats si brillants paraissent épuisés. En descendant Macugnaga on peut rejoindre, à six lieues de là à Vogogna, la route du Simplon.

Les voyageurs, il faut le dire, se hasardent rarement jusqu'au Mont-Rosa; cette contrée, quoique horriblement sauvage, n'offre cependant pas ces accidens qui exaltent l'imagination; ici tout les rebute; les gîtes sont affreux, les chemins sont pénibles, et après une course de quatorze lieues il faut revenir sur ses pas, si l'on ne veut se rendre en Italie. Les étrangers aiment mieux admirer les grands spectacles de la nature dans l'Oberland Bernois ou dans la vallée de Chamouni; on peut y pénétrer sans peine, et l'on y trouve toutes ces aisances de la vie qui acquièrent encore là un nouveau prix par le contraste. Au Mont-Rosa, au contraire, tout est difficultés, tout est privations. Les pentes sont roides, on y manque de sentiers tracés, et vers la fin d'une journée qui fut marquée par des fatigues et par des périls, on ne rencontre, pour se reposer, que de misérables châteaux ouverts à tous les vents. Avec quel plaisir, en sortant de ce chaos, on retrouve le village de Visp! Ce site charmant n'a pas besoin d'une opposition aussi



tranchée pour paraître encore plus aimable. Le dessin que je donne ici de cette localité ne pourrait manquer d'acquiescer un nouveau charme, si le lecteur, ainsi que moi, avait pu s'y reposer avec délices en sortant de la vallée de Saas.

De Visp et de Raron le paysage, en observant les deux rives du fleuve, n'est pas toujours agréable : la vallée du Rhône a peu de largeur, et les deux chaînes de montagnes qui l'enferment, cultivées à une hauteur assez considérable, descendent souvent aux bords du fleuve, dont le cours irrégulier change d'une année à l'autre, et laisse à découvert des portions de terrain que peu auparavant il avait envahies. Raron, bourg assez considérable, placé dans la situation la plus pittoresque, est bâti en partie sur les premiers plans d'une colline élevée; on y voit encore les restes d'un château habité pendant plusieurs siècles par les barons de Raron. Niedergestelen est un petit village dominé par un rocher immense qu'une révolution de la terre a fendu depuis sa base jusqu'au sommet. Je n'ai pu, malgré mes recherches, retrouver la date de cet événement qui doit remonter à un temps déjà reculé, car quoique les arêtes de cette crevasse soient encore vives de profil, elles présentent cependant, comme couleur, des signes évidens de vétusté.

En passant auprès de Tortmann, j'ai pris une leçon de philosophie. Un berger a fixé son habitation sur la montagne. Je ne dirai pas que je l'ai trouvé en guenilles; la description d'une partie de son habillement donnera à juger du reste. Sa chaussure se composait du fond sans bords d'une paire de sabots, fixé sur le pied par des courroies comme les sandales d'un capucin : voilà ce qui l'aidait à parcourir les sentiers les plus ardues. Pendant cinq mois de l'année il y occupe une cahute de trois pieds de hauteur sur cinq de longueur et trois de large; elle est formée de pierres assemblées sans ciment : un des côtés est entièrement ouvert; un peu de paille compose tout l'ameublement : on ne peut se tenir que couché dans ce tombeau anticipé; l'habitude et l'ignorance d'un état meilleur peuvent seules faire supporter une pareille existence. Que de réflexions salutaires m'inspirait la vue de cette misérable demeure! Elles avaient toutes pour conclusion cette leçon que j'adressais mentalement aux ambitieux : Comparez, et soyez heureux.

Le bourg de Leuck ou Louesche, bâti sur une hauteur assez considérable sur la rive droite du Rhône, domine le cours du fleuve dans un espace